

Le blues de Joey

Parmi les trésors du cinéma mondial, *Le Petit Fugitif* de Morris Engel, est ressorti en salle en 2009. À cette occasion-là, le guitariste Pierre Fablet a eu l'idée de l'adapter en ciné-concert, seul avec une guitare acoustique mythique des années 30 pour de jolies sensations blues.

Truffaut savait ce qu'il devait au *Petit Fugitif* de Morris Engel. Il l'affirmait volontiers : « *Notre Nouvelle Vague n'aurait jamais eu lieu si le jeune Américain Morris Engel ne nous avait pas montré la voie avec son beau film.* » Il est vrai qu'à la ressortie de ce film fondateur du cinéma indépendant américain en 2009 chez Carlotta, on a pleinement mesuré le tribut payé par le cinéma mondial à ce véritable petit chef d'œuvre. Une histoire simple : Joey s'enfuit parce que les gamins du quartier lui font croire qu'il a accidentellement tué son grand frère d'un coup de carabine ; dès lors, il se rend à Coney Island, l'immense plage dédiée aux manèges et à l'amusement. La caméra s'attarde sur la foule, les petits gestes quotidiens des anonymes ; elle capture des instants de vie dans un noir et blanc somptueux, dans un dispositif qui se situe déjà entre fiction et documentaire. On s'attache spontanément à ce même à mi-chemin entre le *Kid* de Chaplin et le jeune Antoine Doinel des *400 Coups* qui, une fois l'instant de torpeur passée, réorganise sa petite vie entre les manèges et les tours sur un poney, récolte des bouteilles vides sur la plage, les revend et se rêve en cowboy moderne.



Comme nous tous, le guitariste Pierre Fablet est tombé sous le charme de cette fable moderne au point d'en proposer une version ciné-concert en solo, muni d'une guitare National Style O, un modèle de 1933 acheté aux États-Unis. Dialoguant avec la bande son du film qu'il fait disparaître, puis réapparaître à des moments clés du film, il développe un son bluesy acoustique, minimaliste et chatoyant, sur la base de ses propres compositions – « *Elles sont nées en regardant le film* », nous précise-t-il – et de quelques standards du genre, signés entre autres Bukka White ou Fred McDowell. Il joue volontiers avec la variété très nuancée des sentiments exprimés par Joey qui s'accommode finalement de la situation dans laquelle il s'est retrouvé plongé malgré lui. « *Oui, on constate une diversité aussi bien dans les thèmes que dans les climats : des moments de cavalcade suivent des moments plus mélancolique. Tout cela m'a suggéré des variations dans les tempi. J'ai souhaité que la musique accompagne le film, mais le film reste devant !* » ❖